

# Les Chroniques de Dragonia

## **Le Voyage Initiatique**

### Chapitre 1 : Choisir sa voie.

Il avait beau avoir violemment refermé la porte derrière lui, personne ne semblait s'être rendu compte de son absence. Les cris continuaient, bien que légèrement assourdis par les murs de pierres.

Le jeune garçon respira un grand coup, profitant de la nuit douce qu'offrait ce début de printemps après un hiver long et rigoureux, même dans cette région méridionale. L'océan était à plusieurs kilomètres, mais il pouvait en sentir sa présence dans l'air, empli grâce au léger vent du sud, d'iode et d'embruns.

Il s'éloigna encore un peu des échanges animés, essayant de se calmer. Il ne savait à qui en vouloir : à lui ? Il désirait plus que tout partir étudier alors que maintenant, seul enfant de la famille, il aurait dû reprendre les terres. A sa mère ? Elle qui secrètement lui avait offert ses livres sur la magie élémentaire, la faune et la flore, la physique et l'alchimie, les dragons, bref, tout ce qui régissait le Monde Miroir comme on l'appelait. Elle se privait souvent et travaillait toujours plus dur pour cela. Ou alors à son père ? Quelqu'un de borné, autoritaire, qui s'en prenait en ce moment même à cette femme si douce. Elle avait remis sur le devant le fait qu'à l'automne, ils devraient le laisser partir pour la ville. La discussion houleuse s'était transformée en tempête comme à chaque fois. Et comme à chaque fois il s'en éloignait, le cœur serré, se retenant d'intervenir, car il le savait, cela n'aurait fait qu'envenimer les choses.

Dans ce cas là, comme toujours, assis en solitaire, son esprit se tournait vers son frère. Et comme toujours, il se mit à le haïr d'être parti ainsi, laissant une blessure béante dans une famille où l'aîné est mort, tué par les créatures infâmes qui, depuis quelques années, descendent de plus en plus nombreuses des montagnes du nord, au-delà de la Mer de Sable, du Territoire Interdit.

Le fait qu'il vienne de fêter son quinzième anniversaire n'arrangeait rien, il signifiait le passage à l'âge adulte, la période pendant laquelle les jeunes choisissent leur voie. La plupart reste au sein de leur famille pour soutenir le difficile labeur des gens du peuple. Certains deviennent soldats, offrant leur honneur et leur vie aux rois et reines de ce monde, et pourquoi pas au Roi Suprême de Dragalor, la capitale du Monde Miroir. Les plus chanceux, les élus, devenaient chevaliers dragons, élite au service des royaumes, protégeant les peuples et les cristaux élémentaires, piliers de l'énergie de cette terre. Pour les autres enfin, très peu en fait, il restait les études diverses sur ce monde et les autres, comme le monde réel, la terre d'origine des êtres humains, que peu aujourd'hui ici peuvent dire avoir vu. C'est à cette dernière tâche pourtant qu'il désirait plus que tout s'atteler, car son esprit, bouillonnant devant une telle déferlante de connaissances, voulait s'ouvrir à d'autres savoirs.

Mais son frère était mort, à l'âge qu'il avait atteint maintenant. Il ne restait donc que lui pour aider sa famille. Et sa haine se transforma en chagrin pour celui qu'il avait tant aimé, comme à chaque fois, et cela passerait, se disait-il, comme à chaque fois ...

- Lansem. Viens donc dormir, il commence à faire frais ...

Le jeune homme ainsi nommé releva la tête pour voir sa mère se tenant à ses côtés. Il n'avait même pas remarqué que la dispute avait cessé. Sans un mot, il rentra avec elle. La petite maison de bois était calme à présent, son père dormait, et non sans mal, il fit de même.

- Fils ! Sort de cette chambre, le travail nous attend !

La voix de son père fit sursauter Lanssem, et la sphère de feu s'échappa de ses mains pour finir sur le sol. Il tapa frénétiquement dessus avec son pied pour l'éteindre alors qu'il répondait à son père qu'il arrivait. En observant la tâche noire sur le plancher, il soupira, elle n'était pas la première dans sa chambre, et ne serait sûrement pas la dernière.

Se félicitant intérieurement, il rejoignit son père au dehors. Cela lui avait demandé une profonde concentration, mais il y était arrivé. Depuis plusieurs mois, il tentait, avec un certain succès, de contrôler légèrement le flux d'énergie élémentaire qui l'entourait pour créer de la magie. Peu de jeunes de son âge pouvaient en faire autant.

Les vaches broutaient en silence autour de lui. Lanssem, appuyé sur son bâton regardait les champs alentours, il se rappelait le travail harassant qu'avait représenté leur fauchage, puis le labourage à la saison dernière. Ayant plongé avidement dans les livres traitant du monde réel, il savait qu'il existait là-bas des machines capables de telles tâches ingrates. Certains avaient réussi à en ramener dans ce monde, mais aucun n'était parvenu à les utiliser, leur mode de fonctionnement semblait ne pas résister aux champs d'énergies élémentaires qui régnaient sur ces terres. C'est ainsi que le Monde Miroir stagnait dans une période pré-industrielle, voire moyenâgeuse.

- Lanssem ! Espèce de bon à rien ! Surveillance donc ton troupeau, regarde ! Les vaches broutent dans les blés !

Son père le tira brutalement de ses rêveries. Le temps qu'il approche, le jeune homme s'empressa de rameuter les déserteuses, mais il ne put échapper aux remontrances :

- Je ne t'ai pas demandé une tâche trop compliquée ! Surveiller un troupeau, même cela tu ne le peux pas ? Mais que vais-je faire de toi ? A ton âge, Dryan pouvait s'occuper des bêtes tout en s'affairant à autre chose ...

L'évocation du nom de son frère lui glaça le sang, avant qu'il ne se mette à bouillir. Cette réflexion fut une de trop, et Lanssem lança amèrement cette vérité qui hantait leur famille :

- A mon âge, Dryan était mort ! Je ne suis pas mon frère, je ne le serai jamais ! Que tu le comprennes ou non !

Ces mots eurent pour effet instantané de faire taire son père. Trop énervé, et ne préférant pas endurer plus longtemps ce regard fixe, empli de la triste vérité sur cet être disparu, le jeune garçon jeta son bâton et partit en courant vers la maison.

La haine contre son frère, son père, sa vie même, augmentait à chaque seconde. Il fallait qu'il s'isole rapidement pour se calmer, ignorant les cris de son père qui avait retrouvé ses esprits. Il savait ce qui pouvait arriver lorsque ses sentiments le submergeaient, et le passage en trombe devant sa mère tirant de l'eau du puits ne fit que confirmer cela : alors qu'elle l'interrogeait sur ce qui se passait, sa phrase fut interrompue par son propre cri de surprise lorsque son seau s'enflamma instantanément, et qu'au contraire, l'eau qu'il contenait se fracassa à terre, gelée. Les larmes montèrent aux yeux du jeune garçon, et il se mit à courir plus vite pour s'enfermer dans sa chambre.

Le tambourinement de son père contre la porte avait cessé, il ne l'avait pas enfoncée grâce aux efforts de sa mère pour le calmer, et au lieu de cela, ce fut une énième discussion houleuse qui démarra. Son esprit était tellement torturé qu'il n'entendit pas clairement les paroles au milieu des cris. Mais sa décision était déjà prise à ce

moment-là, il partirait la nuit même.

Son sac fut rapidement prêt. En dehors de ses livres qu'il devait à regret abandonner, il ne possédait pas grand chose. Quelques vêtements, une couverture, un peu d'argent et une carte composaient son bagage. Il fixa un moment le poignard de dragonium, le métal aux nombreuses qualités de ce monde. C'était le seul souvenir de son frère, cadeau qu'il lui avait fait pour ses douze ans, peu de temps avant sa mort, et malgré la haine qu'il ressentait à ce moment-là, il l'accrocha à sa ceinture pour l'utilité qu'il représentait dans ce voyage.

La maison était calme désormais. Les parents dormaient. Il en profita pour rajouter quelques victuailles et une gourde à son sac, puis à contrecœur griffonna un mot court, principalement pour sa mère : « Ne me cherchez pas. Je trouverai ma voie par moi-même. Adieu. »

Il sortit par la fenêtre de sa chambre pour ne pas risquer de réveiller ses parents avec le bruit de la porte d'entrée. L'air nocturne était frais, revigorant, ce qui lui donna du courage alors qu'il se mettait en marche. Sur les quelques centaines de mètres qui l'emmenaient à la sortie du hameau, il réfléchit à la direction qu'il prendrait. À l'est, se trouvait Namissé, puis Nassé, le grand port. Il pourrait y devenir ingénieur maritime ou en tout cas trouver facilement du travail, mais il savait aussi que ce serait le premier endroit où on le chercherait. Au nord, il y avait la Mer de Sable, une étendue aride, mais s'il parvenait jusqu'à Sandor, il pourrait trouver là-bas une nouvelle vie. Il connaissait un peu le chemin, y étant allé deux ou trois fois avec son père en charrette, mais plus depuis des années. Le voyage était pénible, de plusieurs jours sous la chaleur. Pourtant, il était sûr que s'il y parvenait, personne ne le retrouverait. Il abandonna ensuite l'idée de rejoindre la grande capitale Dragalor, car à pied, c'était un voyage de près d'une dizaine de jours selon une voie nord-est qu'il connaissait mal. Alors qu'il réfléchissait encore, et qu'il atteignait la sortie du hameau, son regard se détourna subitement vers la gauche. Sans vraiment savoir pourquoi à première vue, Lansem se retrouva alors à genoux, fermant les yeux sur une tombe dont le nom gravé était «Dryan».

Sa rancœur était forte, il ne trouvait rien à dire ou penser, il avait toujours aimé et admiré son frère. Comment en était-il arrivé à le haïr de la sorte ? Il eut envie de crier, mais refoula ses sentiments si violemment qu'un claquement se fit entendre. En rouvrant les yeux, il vit que la pierre tombale s'était fendue verticalement.

Sa rancœur se transforma en détresse, et il préféra s'enfuir, les larmes lui coulant sur le visage. Ainsi quittait-il tout ce qui avait fait sa vie, comme un voleur, s'enfonçant dans la nuit noire.

## Chapitre 2 : Rencontre inopportune

Lanssem voulait mettre le plus de distance possible entre le hameau et lui, et cela avant le levé du soleil. Arrivé à ce que tous appelaient la croisée des chemins, il choisit comme convenu avec lui-même la route qui partait vers le nord. Une fois qu'il s'y était engagé, il s'en écarta pour pénétrer dans le sous bois de la forêt qu'il la longeait. S'il n'avait été aussi déstabilisé, il aurait réalisé que personne n'emprunterait le chemin de pierres et de terre en pleine nuit. Mais ainsi, en le suivant à travers le rideau de végétation sur sa gauche, il se sentait mieux, une ombre parmi les ombres, se faufilant entre les troncs de chênes et de hêtres.

Car le jeune homme n'avait plus qu'une obsession, marcher, le plus vite et le plus loin, cherchant à ignorer ce que sa conscience lui criait, ses remords, ses doutes, une idée qui s'insinuait en lui : et s'il faisait erreur ?

Dans son combat psychologique, Lanssem ne réalisa que tardivement son état de fatigue et de faim. Au-dessus de lui, à travers la canopée encore espacée des grands arbres, la voûte céleste se teintait du gris rosé qui annonçait l'aube proche, et la lumière descendait à nouveau pour éclairer l'environnement.

Il s'arrêta alors, regardant autour de lui. Il espérait avoir parcouru au moins une trentaine de kilomètres durant ces quelques heures. Son hameau étant l'un des derniers lieu d'habitation dans cette région, il savait que seules quelques charrettes pouvaient emprunter la route, malgré tout il s'enfonça plus encore dans la forêt, jusqu'à trouver une clairière où un ruisseau serpentait au milieu de l'herbe grasse et verte du printemps. Il s'y assit, se désaltérant de l'eau fraîche qui coulait et remplissant sa gourde, puis mangea un morceau.

Lanssem faisait tout pour vider son esprit, ignorer la voix qui lui disait d'abandonner cette folie, de retourner chez lui. Et soudain son cœur se souleva, car il comprit qu'à cette heure-ci, de toute façon, ses parents avait dû découvrir son mot et son départ. Revenir à présent signifiait affronter son père et pour cela il préféra continuer vers l'inconnu.

Ses yeux le démangeaient, sa tête bourdonnait. L'adolescent chercha à arranger tant bien que mal la fine couverture qu'il avait emportée sur le sol meuble et s'y allongea. Il n'espérait pas s'endormir ici, au milieu d'un lieu étranger alors que les oiseaux s'éveillaient. Pourtant il ferma les yeux et son esprit sombra en un instant.

Son réveil se fit en sursaut. Le chevreuil qui buvait non loin de là dans le ruisseau s'enfuit sur-le-champ d'une série de bonds gracieux. Un instant Lanssem ne sut pas où il se trouvait et le rythme de son cœur s'emballa. Puis, un à un, les souvenirs refluèrent dans son esprit encore embrouillé. L'eau fraîche qu'il se passa sur le visage termina de le remettre d'aplomb et il scruta le ciel. Le soleil avait largement dépassé son zénith et il se rendit compte que son somme avait duré plusieurs heures, il ne devait pas s'attarder plus ici.

Il grignota tout en remballant ses affaires et remplissant sa gourde à nouveau. Alors, debout dans la clairière, le parfum du sous-bois emplissant ses poumons, il reprit son courage et observa autour de lui. L'adolescent n'eut pas de mal à retrouver le sentier qui le mènerait vers la route pour Sandor, car depuis toujours il avait un excellent sens de l'observation et de l'orientation.

Une fois à quelques mètres de la voie de transit, il préféra continuer à la longer parmi les arbres, toujours soucieux d'éviter une rencontre avec une quelconque charrette de commerce qui pourrait donner des indications de son voyage au hameau.

Au bout de quelques heures, le paysage se mit à changer. Les grands arbres caducs se firent plus rares, les broussailles plus nombreuses et il devint difficile d'avancer au travers sans un chemin tracé. Alors, à contrecœur, Lansem choisit de rejoindre la route. Il n'aurait pas dû avoir peur car depuis qu'il était parti, personne n'avait emprunté cette voie de communication, somme toute bien entretenue, reliant les deux régions. Il continua dessus jusqu'au soir, sans voir âme qui vive, sauf de petits lézards sortis pour se réchauffer aux derniers rayons de soleil, même les oiseaux étaient quasi inexistantes depuis qu'il avait quitté la forêt. Ainsi se dit-il qu'il ne servait plus à rien de marcher de nuit, et préféra trouver un abri pour se reposer.

L'horizon était totalement dégagé au nord, s'étendant à perte de vue, sans aucun relief, seul s'y perdaient les rochers et les broussailles dans la lumière dorée du coucher du soleil. Dans les autres directions, les quelques collines et forêts semblaient déjà bien éloignées et il ne voulait faire demi-tour ou obliquer trop loin de sa route. Mais en cherchant encore, il repéra un amoncellement de rocher, s'en approchant, il fut ravi de voir que, de la forme qu'il prenait, il pourrait s'y abriter un peu de la fraîcheur nocturne. De plus, la formation rocheuse s'élevait depuis une ravine où une petite rivière coulait vers l'ouest, il se rappelait maintenant l'avoir traversée sur la route une heure plus tôt. Au moins il aurait un peu d'eau.

Une fois installé dans l'abri naturel, il hésita à faire un feu, dans un tel environnement, il aurait été visible à plusieurs kilomètres aux alentours. Y renonçant, il se blottit dans sa couverture et trouva une position qui fut le moins inconfortable possible sur un sol rocailleux.

Il ouvrit les yeux. Dans son sommeil léger, il lui semblait avoir entendu un bruit. De sa position il pouvait voir un peu du ciel dégagé au mince croissant lune, mais tout le reste était plongé dans l'obscurité. Son oreille était à l'affût, et bientôt il se persuada qu'il avait rêvé, ou que c'était seulement un animal qui passait.

Au moment où il refermait les yeux, le bruit se reproduisit, plus distinctement, on aurait pu y discerner un couinement. Cette fois-ci, Lansem se leva et sortit de la cachette que lui procuraient les rochers pour observer les alentours. Mais il ne pouvait voir à plus de quelques mètres, alors, il se fia à son oreille. Le couinement se fit entendre une nouvelle fois, plus proche, au nord-ouest, et il était accompagné d'autres bruits, ceux de pas rapides sur le sol caillouteux. Quelqu'un ou quelque chose courait, peut-être même plusieurs, et cela venait dans sa direction !

Il savait qu'à l'abri de l'amas rocheux, n'importe qui ou quoi passant même à moins d'un mètre ne le remarquerait pas, sauf s'il décidait de visiter ce simili de grotte. Son premier réflexe fut donc de s'y engouffrer de nouveau, rassembler ses affaires et attendre. C'est alors que l'adolescent réalisa qu'il avait maintenant atteint des territoires sauvages où toutes sortes de créatures pouvaient demeurer, et il n'avait qu'un poignard et des notions de magie pour se protéger. La peur s'empara de lui alors qu'il se recroquevillait le mieux possible pour ne pas être vu.

Le martèlement de pas se rapprochait, inexorablement, et terriblement lentement selon lui, il n'y avait de pire attente que celle où l'on ne sait, ni voit, ce qui va arriver. Ainsi, accroupi, tous les muscles tendus par l'inconfortable position, un simple poignard fermement tenu dans la main, les secondes s'écoulèrent, plus terrible à chaque fois pour le jeune garçon.

Et soudain son sang se glaça, car une voix s'éleva, assez basse pour n'être

entendue que de quelques mètres, lui révélant qu'elle se trouvait très proche de sa cachette. Mais par-dessus tout, elle était aiguë, nasillarde et réveilla en lui une telle terreur qu'il se retint de pousser un cri. Il aurait pu reconnaître cela n'importe où, et c'est ce qu'intérieurement il avait craint par-dessus tout, car elle appartenait à un goblin, ces créatures d'à peine un mètre cinquante, à la peau verdâtre et l'aspect repoussant. Ces créatures belliqueuses descendues des territoires du nord. Celles-là même qui avaient tué son frère.

Dans l'effroi qui s'était emparé de lui, il put cependant saisir les bribes de la conversation :

- Chef ! Le blessé nous ralentit, il ne pourra aller plus loin !

Une seconde voix s'éleva, plus autoritaire, débutant par une sorte de grognement :

- Alors laissez-le ici, ... Non. Il pourrait parler s'ils le trouvaient ... De toute façon j'ai assez entendu ses gémissements ! Tuez-le !

Une désapprobation s'éleva d'un peu partout, révélant à Lanssem un grand nombre de goblin présent, ce qui ne le rassura guère.

Le couinement s'éleva de nouveau, provenant assurément du blessé. Il cessa soudain, remplacé par un gargouillement sanglant.

Terrorisé, Lanssem se rendit compte qu'il ne contrôlait plus son corps, parcouru par d'incessants tremblements, imaginant se voir réserver le même sort.

- Silence ! Reprit celui qui semblait mener la troupe. Continuons, nous allons remonter la ravine et le cours d'eau vers l'est, peut-être que cela brouillera la piste à ces satanés humains !

Le cœur de l'adolescent battait à tout rompre, et il espérait qu'il ne résonnait pas autant hors de sa poitrine qu'en dedans. Les créatures reprirent leur marche rapide, passant de par et d'autre des rochers pour descendre vers la rivière. Lanssem se surprit à cesser de respirer pendant ce qui lui sembla une éternité. Une silhouette, puis une seconde passèrent sans se retourner. On pouvait entendre leurs pas dans les rochers, mais sur un autre terrain ils auraient été silencieux. Le bruit de l'eau lui révéla que certains avaient atteint la rivière.

Il relâcha sommairement l'étreinte sur le poignard, sentant des picotements lui traverser la main et le poignet, reprit un peu sa respiration, et décontracta quelques muscles proches de la tétanie.

C'est à ce moment là que son coude toucha la pierre. Celle-ci devait soutenir une partie de l'amoncellement, car soudain se fut un éboulement qui se déversa sur lui. Il ignora la douleur lorsque les rochers écrasèrent sa jambe, car plus que jamais, le silence était sa survie !

### Chapitre 3 : La magie à l'œuvre

La poussière lui brûlait la gorge et les yeux, mais il ne toussa pas.

Il cherchait maintenant à tâtons son poignard qu'il avait lâché, de nouveau son cœur s'emballait.

- Qu'est-ce que c'est ? Cria le chef des gobelins.

- Un éboulement. Répondit une autre créature.

- Va voir ! Lança le chef.

C'en était fini de lui, il entendait le goblin avancer vers sa cachette. Encore pouvait-il espérer que l'obscurité le sauverait. Il ne trouvait pas son poignard, il était immobilisé par la douleur de sa jambe et les pierres. Et tout espoir fondit en lui lorsque la créature s'écria :

- Ça pue l'humain !

Dans les secondes qui suivraient, elle entrerait dans le renforcement, et le trouverait, ainsi bloqué, à sa merci.

Au moment même où la silhouette du goblin se dessina en travers du bout de ciel qu'il pouvait apercevoir, Lansem senti le contact froid du métal dans la poussière. Alors que ses yeux croisaient ceux jaunâtres de la créature, et que celle-ci allait donner l'alerte, le jeune garçon mit toute la force du désespoir dans le mouvement de son bras, enfonçant la lame dans le thorax de son adversaire. Le cri du goblin se transforma en un râle d'agonie avant qu'il ne s'effondre à la renverse.

Les autres gobelins ne semblaient pas avoir compris ce qui s'était passé, laissant quelques secondes à l'adolescent pour dégager quelques pierres et se remettre sur ses jambes tremblantes, ignorant la douleur de sa blessure, prêt à affronter son destin.

Ainsi debout, sortant à peine de ce qui aurait dû lui servir d'abri, Lansem observa : il ne les voyait pas tous dans l'obscurité, mais, en entendant les grognements s'élever de toute part, il comprit qu'ils devaient être près d'une quinzaine. Qu'importe, se dit-il, qu'ils aient été cinq ou trente, quelles pouvaient être ses chances, une jambe blessée et un malheureux poignard à la main.

La demi-douzaine de gobelins au plus près de lui dégainèrent leurs armes, de courtes lames aux formes asymétriques, et il s'élancèrent.

A six contre un, sans expérience au combat, le garçon sut qu'il allait rapidement rejoindre son frère. Son cœur se souleva, et il crut un instant qu'il allait s'évanouir avant même de recevoir le premier coup.

Mais ce ne fut pas ce qui se passa.

Les coups des gobelins, tout comme leurs assauts même, furent subitement détournés par une barrière lumineuse qui venait de se former devant l'adolescent. Reprenant ses esprits, Lansem réalisa que la peur, un des plus puissants sentiments, l'avait submergée. Et comme à chaque fois, la magie avait agi, heureusement moins chaotique que précédemment, lui sauvant la vie.

- Un magicien ! Cria l'un des gobelins, encore à terre sous le choc.

Le chef apparut alors dans le champ de vision de l'adolescent, légèrement plus grand que les autres, et portant quelques pièces d'armure métalliques. Il observait la scène tranquillement et lança :

- Ce n'est qu'un gamin ! Sa magie ne durera pas, abattez sa barrière et tuez-le !

Il venait de dire cela avec une telle froideur et une telle franchise que Lansem lui-même faillit le croire un instant. Mais sa vie était en jeu, et il se ressaisit. La peur avait déclenché la magie, mais maintenant il pouvait la contrôler comme lors de ses

entraînements avec les sphères de feu. Le jeune homme se concentra pour ressentir le lien avec sa barrière, les effluves de la magie élémentaire qui l'entouraient, et se prépara à subir les assauts des gobelins qui revenaient à la charge.

Lanssem comprit rapidement pourquoi les écrits parlaient de lien avec sa magie, car, à chaque fois qu'un ennemi abattait sa lame sur le mur transparent, cela déclenchait un violent spasme qui se répandait jusque dans son crâne. Il n'avait pas imaginé cela, et fut pris au dépourvu. Assailli par la douleur, il tomba à genoux. Sa magie faiblissait à chaque instant, il le sentait, et la lueur d'espoir qu'avait suscitée cette barrière lumineuse s'estompa rapidement.

Le chef gobelin avait raison. Il n'était qu'un gamin, trop sûr de lui, parti à l'aventure comme si le monde s'offrait à lui alors qu'il avait encore tout à apprendre. Son frère avait fait la même erreur. Dryan était mort alors qu'il avait décidé tout comme lui de partir pour découvrir le monde, et pour cela était devenu soldat : tombé dès le premier combat contre des gobelins. Il n'avait rien découvert du tout, mis à part la souffrance et la mort. Lanssem lui ressemblait plus que jamais en ce moment.

Mais Dryan n'aurait pas voulu cela pour son petit frère. Il avait toujours tout fait pour le protéger et le pousser à étudier, là où lui avait échoué. Souvent, il faisait certaines corvées à sa place pour qu'il puisse continuer ses lectures, ou prenait les punitions pour lui lorsque Lanssem détruisait quelque chose avec ses essais de magie. Tout comme sa mère. Ils croyaient en lui. Il ne devait pas les décevoir. Il ne devait pas mourir ici, au milieu de nulle part, aussi bêtement que cela.

Cette vision soudaine balaya pour un temps les douleurs de son corps, et il se releva. Sa peur se transforma en rage de vivre. Sa lutte passive en un désir de destruction, détruire ces créatures qui avaient ôté la vie de son frère et celles de tant d'autres. Le mur de protection changea de couleur, virant à un rouge éclatant. Instantanément ce fut une vague de flammes qui s'abattit sur les gobelins. La plupart brûlèrent vif, les plus rapides eurent à peine le temps de s'écarter alors que la mer de feu dévastatrice déferlait pour les réduire en cendres.

Ce déchaînement de magie illumina les alentours et le ciel d'un rouge orangé avant de s'estomper. Seuls restaient à présent quelques broussailles en feu, les cadavres d'une demi-douzaine de gobelins encore fumants, et le reste de la troupe. Ils étaient moins d'une dizaine, à plusieurs mètres de là, près de la rivière qui les avait protégés, éclairés par la lumière dansante des flammes dans les buissons.

Le chef regardait Lanssem fixement, fouillant le jeune garçon d'un regard empli d'incertitudes, puis s'écria soudain :

- Laissez tomber le gamin, nos poursuivants ont dû remarquer la lumière ! Notre fuite à l'est est compromise, nous les distancerons plus rapidement par le sud ! Allez ! Bougez-vous !

Les gobelins ne se firent pas prier et détalèrent, alors que le chef lançait un dernier regard vers Lanssem.

Le garçon réalisait à peine son exploit. Il avait survécu, et qui plus est, mis en déroute une compagnie de gobelins. Mais dans l'instant présent, la peur s'apaisant en lui, il se sentait surtout comme vidé. Pour un débutant comme lui, un tel sort devait avoir demandé énormément d'énergie. Au moment même où il le comprit, sa jambe blessée le lança violemment de nouveau, tout comme sa tête, et son regard se brouilla. Un voile opaque s'en suivit alors qu'il tombait sur le sol, inconscient



## Chapitre 4 : Les poursuivants

- Il est mort ?
- Non, il respire encore, ... il semble évanoui.
- Amène de l'eau, et portons-le un peu plus loin. Là, oui, donne-moi une couverture.

Lanssem sentit une fraîcheur bienfaisante sur son visage. Mais sa tête bourdonnait et un marteau semblait y résonner fortement. Lorsqu'il trouva enfin la force d'ouvrir les yeux, sa vision était encore très trouble. La lumière qui l'assaillit lui fit comprendre que le jour s'était levé, et une ombre, de petite taille, se tenait devant lui. Instinctivement son cœur fit un bond, et il chercha son poignard qu'il ne trouva pas sur les pierres qui l'entouraient. Il saisit l'une d'elles et la brandit menaçante alors qu'il reculait maladroitement, ignorant la douleur de sa jambe, pour s'écarter de ce qui lui faisait face.

- Hé petit ! Du calme ! Nous ne te voulons aucun mal !

La voix n'était pas celle d'un goblin, elle était humaine. Le jeune garçon ferma et rouvrit les yeux plusieurs fois afin d'écarter le voile qui lui obscurcissait la vision. La silhouette était celle d'un homme assez jeune, au teint basané, et aux cheveux noirs en bataille, grisés par la poussière. Il portait une armure légère de cuir, et se tenait accroupi avec une gourde à la main. Lanssem réalisa qu'il avait le visage humide.

- Attends Flynn, laisse-moi m'en occuper, va voir si ces gobelins ont laissé des traces et la direction qu'ils ont prise !

La voix provenait d'une jeune femme qui s'approchait, le visage couleur cuivre comme ses cheveux, portant, elle aussi, une simple armure de cuir. L'homme se releva et s'écarta en laissant la gourde à la femme.

- Je m'appelle Sanilya, nous venons de te trouver inconscient. Te rappelles-tu ce qui s'est passé ? Quel est ton nom ?

Lanssem réalisa qu'il ne risquait rien et reposa, un peu honteux, la pierre avant de répondre :

- Mon nom est Lanssem, ... J'ai été attaqué par des gobelins ...

- Ce devait être le groupe que nous recherchons, répondit-elle en lui tendant la gourde. As-tu soif ?

L'adolescent acquiesça d'un signe de tête et but longuement pour apaiser sa gorge desséchée et poussiéreuse.

L'homme revint et parla à voix basse à la dénommée Sanilya, mais Lanssem parvint à entendre :

- Huit sont morts, l'un égorgé : celui que l'on avait blessé. Ils ont dû l'achever. Un autre est mort poignardé, le reste brûlé par magie.

Il tenait le poignard en dragonium que la femme prit avant de se retourner vers le garçon :

- Il est à toi ?

L'adolescent répondit d'un autre signe de tête. Et la femme lui tendit l'arme qu'il reprit avant d'ajouter :

- Ces gobelins étaient près d'une vingtaine, sais-tu par où le reste est parti ?

Lanssem avala sa gorgée d'eau et réfléchit une seconde :

- Ils voulaient poursuivre vers l'est, mais ont finalement détalé au sud.

Le prénommé Flynn fit un signe d'accord à la femme.

Lanssem reprit :

- Ils disaient être poursuivis, était-ce par vous ?

- Oui, nous les pourchassons depuis la Mer des Sables, nous sommes de la garde de Sandor. Mais toi Lansem, d'où viens-tu, et que fais-tu dans un endroit si désert ?

L'adolescent se sentit soudain idiot. Il chercha à cacher la vérité en inventant un prétexte pour ne rien dire de sa fuite :

- Je, ... je suis d'un hameau du sud, on m'a envoyé chercher de nouvelles terres cultivables pour s'installer ...

La réponse laissa la femme perplexe, mais elle n'en dit rien, et se retourna un instant vers Flynn :

- Faites boire les montures, nous repartons rapidement.

- Entendu, répondit-il en s'éloignant.

Elle regarda Lansem de nouveau :

- Il semble que tu aies eu de la chance avec ces gobelins. Étais-tu seul ?

Le garçon acquiesça en lui rendant la gourde, et la remercia.

- Nous allons bientôt devoir repartir, il nous faut les arrêter avant qu'ils n'atteignent des régions habitées. Je ne peux pas te laisser ici, dans cet endroit sauvage, qui plus est avec ta jambe blessée. Finit-elle en lui montrant la blessure que lui avaient fait les rochers lors de l'éboulement.

- Laisse moi te soigner. Après nous t'emmènerons avec nous, ce ne sera peut-être pas de tout repos et totalement sans danger, mais ce sera toujours mieux qu'ici.

Sanilya se rapprocha de lui et souleva le bas de son pantalon. Il apparaissait un gros hématome, mais la jambe ne semblait pas cassée.

Lansem mit du temps à rassembler toutes les informations dans son état actuel et après ce qu'il avait enduré, mais quand il réalisa enfin que les suivre signifiait retourner à coup sûr vers son hameau qui était à la croisée des routes, il essaya de s'en sortir :

- C'est, ... C'est que je dois aller à Sandor, ... je, ... mes parents m'y attendent ...

Sanilya répondit d'une manière toute naturelle :

- Tu m'as pourtant dit venir du sud à l'instant.

L'adolescent ne savait plus quoi dire et balbutia, mais se tut soudain en voyant les mains de la jeune femme s'apposer sur sa jambe, et une lumière bleutée en émaner. Sa douleur s'estompa rapidement, tout comme l'hématome, et alors que Sanilya se relevait, il lui demanda :

- C'est de la magie curative ? De la magie élémentaire d'eau ?

Elle lui sourit :

- Effectivement, j'en connais quelques bases, cela peut être utile sur un champ de bataille.

Puis elle prit un air plus sérieux pour continuer :

- Écoute, je ne veux rien savoir de tes affaires ici, mais je ne peux vraiment pas te laisser seul là, alors tu viens avec nous. Dès que nous aurons mis la main sur ces gobelins, nous rentrerons à Sandor. Tu pourras nous y accompagner, et si jamais tu changes d'avis, tu pourras rester dans le premier village que nous rencontrerons.

Lansem se demanda un instant si elle n'avait pas tout compris de sa fuite et hésita à lui avouer. Mais il ne le fit pas, acquiesçant en silence alors qu'elle l'aidait à se relever, et que Flynn revenait :

- Nous sommes prêts à partir.

- Merci Flynn.

Ils se mirent en marche pour rejoindre la troupe que Lansem n'avait pas encore vue de la position où il s'était trouvé. L'adolescent ne put retenir une exclamation

quand il aperçut au milieu d'une dizaine de chevaux, deux montures bien différentes, qu'il ne connaissait que par les livres. De près de quatre mètres de long et deux de haut, aux écailles couleur ocre, deux dragons patientaient immobiles.

- Des dragons terrestres ! s'écria-t-il.

- Effectivement, lui répondit Sanilya.

- Je, ... je peux m'en approcher ?

- Bien sûr. Fais doucement, mais ils ne te feront rien.

Lanssem ne put s'empêcher d'accélérer le pas pour les rejoindre, alors que Flynn et Sanilya restèrent un instant en arrière.

- Es-tu sûre de vouloir le prendre avec nous ? Je te rappelle que nous sommes en chasse.

- Flynn, ce garçon a tué une demi-douzaine de gobelins, et fait fuir le reste. Il a probablement utilisé un puissant sort de magie de feu et semble connaître bien des choses. Crois-tu vraiment qu'il risque quelque chose ? Et puis, j'aimerais bien en savoir un peu plus sur lui ...

- Tu as raison ...

Lanssem s'était arrêté à quelques mètres des dragons et les observait alors que Sanilya le rejoignait.

- C'est une femelle celle-ci n'est-ce pas ? demanda-t-il le plus sérieusement du monde.

La jeune fut étonnée :

- Effectivement, mais comment le sais-tu ?

- La couleur et la disposition de ses écailles ventrales.

- Tu m'as l'air de bien t'y connaître en dragon pour ton âge.

- Je, ... j'aime beaucoup lire, répondit-il un peu gêné.

Sanilya s'approcha de la tête de la dragonne et se mit à lui parler :

- Hé bien Béhémot, il semble que ce jeune garçon ait découvert ton secret.

Lanssem sursauta en entendant résonner ce qui lui sembla une voix dans sa tête :

- Il n'y a là point de secret. Je suis qui je suis Sanilya.

La jeune femme commença à rigoler, mais s'arrêta immédiatement en voyant l'air ébahi de l'adolescent qui balbutia :

- C'est ... A-t-elle parlé ?

Sanilya l'observa une seconde avant de demander :

- L'as-tu entendue ?

- C'est, ... C'était plutôt intérieur, comme si mon esprit l'avait comprise, pas comme provenant de mes oreilles ...

Elle se retourna un instant vers la dragonne avant de revenir à lui en souriant :

- Faisons alors les présentations : Lanssem, voici Béhémot, ma compagne et amie. Béhémot, voici Lanssem.

- Enchanté jeune humain, résonna de nouveau une voix dans l'esprit du garçon alors que la dragonne avait le regard posé sur le sien, ce qui le fit hésiter :

- Heu, ... Bon... Bonjour.

- Sanilya, nous devons y aller, sinon, ils prendront trop d'avance ! lança Flynn sur le dos de l'autre dragon.

- Tu as raison. Lanssem, je vais t'aider à monter, tu viens avec moi.

Une fois installé tant bien que mal sur le dos du dragon, pourtant très large, ils se mirent immédiatement en route. Lanssem ne se sentit pas vraiment à l'aise, ne

sachant où se tenir.

- C'est la première fois que tu montes sur un dragon ? lui demanda Sanilya.

- C'est même la première fois que j'en vois un ! répondit-il, et, la voyant interloquée continua :

- Quelque chose ne va pas ?

La jeune femme répondit en souriant :

- Non, rien, ... Tu es seulement la première personne que je connaisse ayant réussi à communiquer si vite avec un dragon.

Lanssem ne sut pas s'il devait prendre cela comme un compliment. Et reporta son attention sur le voyage qui commençait.

## Chapitre 5 : Retour précipité

Le paysage défilait à toute vitesse.

De nouveau, les forêts de chênes et de hêtres entouraient la route. Les dragons ne semblaient pas courir, mais ils étaient en tête de cortège, et les chevaux qui les suivaient galopèrent frénétiquement pour ne pas être distancés. Personne ne parlait, chacun était en proie à ses propres pensées, ou concentré sur la piste à suivre.

Cela faisait maintenant trois ou quatre heures que la troupe avait repris la chasse, et ils n'avaient toujours pas rattrapé leurs proies.

Sanilya fit soudain un signe à Flynn et tous stoppèrent.

- Les chevaux ne peuvent tenir le rythme de nos dragons, il faut les laisser reprendre leur souffle, dit-elle à Lansem.

- Flynn, cherche des indices sur le passage des gobelins, il faut savoir s'ils ont suivi la route ou s'ils ont obliqué dans la forêt.

L'adolescent demanda alors timidement :

- Comment savez-vous que nous sommes toujours sur leur piste ?

Ce fut une voix dans son esprit qui répondit :

- Nous sentons ces créatures comme une traînée de puanteur, ils sont passés par ici !

C'était Béhémot qui avait parlé.

Sanilya mit pied à terre, et le garçon la suivit maladroitement, manquant de s'affaler de tout son long sur le sol.

- Que cherchent-ils ? enchaîna-t-il, s'adressant à la jeune femme, tout en secouant ses habits poussiéreux.

Elle observait les alentours et répondit sans le regarder :

- A détruire, tuer, et engendrer le chaos. Quelques fois, ils cherchent de la nourriture, mais le plus souvent se complaisent dans le sang et les flammes ...

- Mais, ... pourquoi ? Lança-t-il.

Cette fois-ci, Sanilya reporta son regard sur Lansem et le fixa :

- Ils Lui obéissent, ces gobelins comme d'autres créatures sont sous les ordres des ténèbres, de ce qui vit au-delà des montagnes, dans le territoire interdit.

L'adolescent détourna les yeux, et réprima un frisson. Car ce que l'on racontait sur ces terres n'était qu'horreurs. Et l'on ne prononçait jamais le nom de ce qui s'y était caché.

- Mais, ... Il n'y a plus rien là-bas, ... plus depuis la Guerre des Dragons, trouva-t-il le courage de dire, comme pour éloigner les pensées qui l'assaillaient.

Sanilya se rapprocha d'un cheval sans cavalier qui respirait fortement par les naseaux, couvert d'écume sur les flancs. Il portait plusieurs bardages et elle se mit à regarder dans l'un d'eux alors qu'elle répondait :

- C'est ce que tout le monde raconte, et ce que je voudrais croire aussi ...

Lansem n'osa ajouter quoi que ce soit et il la regarda ressortir du sac une épée courte avec son fourreau.

Elle revint vers le garçon et la lui tendit :

- Cela te sera plus utile que ton poignard si jamais tu devais te battre. Elle ne servira plus à son précédent porteur ...

Sa voix trahissait une certaine tristesse, ce qui fit réagir l'adolescent :

- Je ne peux pas accepter, elle revient à sa famille ...

La jeune femme émit un faible sourire :

Il n'en avait plus, c'est pour cela qu'il s'était engagé ...

Son sourire s'éteignit. Voyant Lansem hésiter encore, elle reprit :

- Disons alors que ce n'est qu'un prêt. Lorsque tu viendras à Sandor, tu me la rendras !

Le garçon toucha l'épée et leva les yeux vers Sanilya :

- Si c'est ainsi, je l'accepte, et vous le promets.

Un sourire éclaira de nouveau le visage cuivré de la jeune femme alors qu'elle lui donnait l'épée

Flynn revint rapidement et s'adressa à Sanilya :

- Ils sont passés par la forêt, mais descendent toujours vers le sud.

- Bien, ils n'avaient que quelques heures d'avance, ils ont beau courir vite, nous les aurons bientôt rattrapés ! Faites boire les montures, nous ne nous arrêterons plus avant de les avoir rejoints !

Elle proposa la gourde à Lansem qui accepta avant de lui demander :

- Vous êtes maintenant bien loin de Sandor. Pourquoi continuer à les poursuivre ?

- C'est mon rôle de chevalier que de défendre ces terres et combattre cette vermine, et pour cela je n'ai point de frontières !

Le garçon faillit s'étrangler en buvant :

- Vous, ... vous êtes chevalier dragon ?

- Effectivement, Flynn et moi-même sommes chevaliers dragon de la terre.

Lansem avait pris un air excité et quelque peu niais :

- Je, ... je vous croyais gardes et soldats de Sandor, ... je ne pensais pas que des chevaliers poursuivraient quelques gobelins ... et puis, vous ne portez pas l'armure ...

Sanilya lui sourit :

- Il fait trop chaud dans la Mer des Sables pour une armure de métal, et puis, seul le chevalier maître élémentaire peut faire apparaître l'armure magique de chevalier dragon.

- Je savais qu'il n'y avait pas que les chevaliers qui pouvaient monter des dragons, mais pour l'armure ...

La jeune femme coupa la phrase de l'adolescent d'un signe de tête en direction de la dragonne.

- Évite de dire trop souvent que les dragons sont des montures, ils peuvent le prendre mal ...

Béhémot émit un long souffle par ses naseaux avant qu'une voix ne résonne dans leurs têtes :

- Nous ne sommes pas des chevaux ! Soyez heureux que je vous accepte sur mon dos !

Il n'en était pas toujours ainsi avant ...

Sanilya éclata de rire :

- Tu vois, on l'a vexée !

La dragonne émit un nouveau souffle mais ne répondit rien.

La jeune femme reprit son sérieux :

- Assez perdu de temps ! Nous repartons ! Cria-t-elle pour toute la troupe avant d'aider Lansem à remonter sur Béhémot.

L'adolescent commença à reconnaître les paysages alors que les derniers rayons de soleil mouraient au travers de la grande forêt. Bientôt ils arriveraient à la croisée des chemins, et il savait ce que cela signifiait : ils passeraient à coup sûr dans son hameau, peut-être même voudraient-ils y demander des renseignements, et les habitants le verraient ... A cette idée son cœur s'emballa et la nausée monta en lui.

Si ses parents le voyaient revenir ainsi, que pourrait-il bien leur raconter, et comment se justifierait-il devant Sanilya, il lui avait menti. Et puis, son père ne le laisserait pas repartir. Il se décida donc à convaincre la jeune femme de le laisser ici, avant d'atteindre son village natal.

Alors qu'il réfléchissait rapidement à ce qu'il pourrait dire, déjà prêt à faire croire qu'il avait trop peur d'affronter les gobelins, ce qu'il trouva idiot après la démonstration qu'il avait fait la nuit dernière, Flynn cria :

- Regardez ! Devant !

L'obscurité de la nuit recouvrait l'environnement, mais dans la direction qu'indiquait le chevalier, une lueur embrasait l'horizon.

Sanilya fit accélérer encore l'allure, et Lansem sentit un malaise s'insinuer en lui alors qu'il réalisait ce qu'il regardait. Ce n'était pas une simple lumière indiquant des habitations, il y avait de la fumée qui montait en volute vers le ciel. Quelque chose brûlait.

Et soudain son esprit lui cria l'évidence, provoquant un mal-être extrême : c'était son village qui était ravagé par les flammes !

## Chapitre 6 : Une vie brisée

Son cœur battait au rythme des sabots des chevaux au galop qui l'entouraient. Peut-être se trompait-il. Peut-être n'était-ce qu'un feu de paille, il ne pouvait rien voir d'ici. Une légère colline cachait la vue, le chemin passait par son sommet avant de redescendre vers le hameau.

Sanilya criait quelque chose, mais il n'écoutait plus, il n'entendait rien, ni le vacarme de leur course, ni les ordres aux soldats, ni les plaintes s'élevant de derrière la colline.

Dans un sens, il aurait voulu ne jamais la passer, car il appréhendait ce qu'elle lui dévoilerait. Cette colline représentait la dernière barrière, le dernier voile qui protégeait son ancienne vie, celle qu'il avait quittée, celle qui semblait s'être effondrée au moment même où il l'avait passée, trois jours auparavant ...

Mais ils la franchirent, et s'arrêtèrent un peu plus loin. Un silence consternant s'abattit, troublé par le souffle des chevaux et les crépitements des flammes. Plus de cris, ils arrivaient trop tard.

- Flynn, prends la moitié des hommes, et fouillez les habitations. Regroupez les blessés, et sauvez ce qui peut encore l'être ! Les autres, avec moi, trouvons ceux qui ont fait ça !

Sa vie partait en fumée, de la dizaine de fermes qui composaient le hameau, aucune n'avait été épargnée, le feu dévastait tout.

Il pouvait apercevoir quelques ombres en mouvement, des habitants essayant sans espoir d'éteindre les flammes. Et soudain, il s'en rendit compte. Il n'y avait pas de fumée, aucun signe d'incendie dans la direction de sa maison que l'on ne voyait pas d'ici, car elle était la plus éloignée.

Alors, il sauta du dos du dragon, et couru, ignorant ce qu'on lui criait. Il courut avec l'énergie de l'espoir, sans perdre son souffle, les larmes sur son visage, prêt à sauter dans les bras de ses parents.

Et il la trouva, intacte, sa petite maisonnette de pierres au toit de chaume. Tout y était calme, pas de lumière, pas de bruits.

Il restait là, souriant un peu, oubliant le malaise qui s'était emparé de lui alors qu'il s'approchait.

La porte s'ouvrait, sa mère allait sûrement l'accueillir, elle l'avait vu accourir vers son foyer ...

Et son sang se glaça.

Ce qui sortait de chez lui n'était pas humain. Le gobelin, légèrement surpris, se mit à sourire en le voyant. C'était le chef de la troupe qu'il avait combattue, et dans sa main, son épée était maculée de sang.

Un autre gobelin sortit en courant, passa devant le chef et s'arrêta en voyant le garçon. Soudain, les flammes embrasèrent la maison. Lansem réprima un mouvement et le chef se mit à rire :

- Ce sale humain a protégé la femelle, mais il n'a pas résisté longtemps !

L'adolescent ignora ses paroles. Il ne voulait imaginer ce qui avait pu se passer, il ne voulait pas croire à ce qui disparaissait dans la fumée qui s'élevait à présent, derrière cette créature. Il tira l'épée qu'on lui avait offerte, sans savoir pourquoi, et le gobelin rit à nouveau :

- Tu n'as plus confiance en ta magie ? Idiot, je savais que tu n'étais qu'un gamin, tu aurais mieux fait de rester chez toi et crever ici avec eux !



Puis il s'adressa à l'autre goblin :

- Va prévenir les autres, les dragons sont là, c'est chacun pour soi !

Ce dernier partit sur le champ, et le chef fixa à nouveau Lansem.

- Sais-tu que si tu ne nous avais pas attaqué au nord, nous ne serions jamais passé par ici ? Alors, je te remercie pour ce bon moment !

Le garçon resserra son étreinte sur la garde de l'épée : il aurait voulu pleurer, crier, réagir, mais il était paralysé par un étrange phénomène. Sa faute, tout cela était de sa faute, une simple conséquence à un acte futile qu'il avait réalisé en s'enfuyant de chez lui. Ou plutôt, constatation amère qu'il se fit, c'était un simple coup du destin. Il n'y avait pas de place pour de la peur, des remords ou une vraie culpabilité. C'était un simple fait avéré : cela était de sa faute, mais il n'aurait pu en être autrement !

Et le goblin se jeta sur lui, profitant de cet état catatonique.

Dans un réflexe heureux, Lansem réussit à parer le premier coup. Mais le mouvement habile de son ennemi alla lui entailler l'avant-bras, lui faisant lâcher l'épée. Alors, reculant pour éviter le nouvel assaut, il trébucha et se retrouva à terre. Le goblin était maintenant au-dessus de lui, tenant l'épée tachée du sang de ses parents sur sa gorge.

- Soit heureux, ta mort sera rapide !

A ce moment-là, Lansem n'éprouvait aucune peur, à la différence de l'attaque au nord : il voyait simplement là une juste fin à ce drame. Mais une fois encore, le destin se joua de lui :

- Lansem !

Le goblin leva la tête, Sanilya, Béhémot et quelques soldats accouraient. Son bourreau grogna et baissa les yeux vers le garçon :

- Tu sembles effectivement très chanceux ! Adieu !

La créature disparut en un éclair dans la forêt qui bordait les champs à l'est.

- Lansem ? Ca va ?

Le jeune femme était penchée sur lui. L'adolescent fixait ce qui avait été sa maison, et où avaient péri ses parents, partir en fumée.

- Trouvez ces gobelins ! cria-t-elle aux soldats immobiles.

On pouvait sentir qu'elle ne savait que dire à ce garçon qui venait de vivre une tragédie. Elle l'avait compris et appréhendé bien avant Lansem, connaissant parfaitement la soif destructrice de ces êtres du Nord.

- Je suis désolée ... arriva-t-elle à murmurer. J'aurais dû t'empêcher d'approcher, de venir ...

Elle essaya de le prendre dans ses bras, car après tout il n'avait que quinze ans ...

- Non ! cria-t-il en la repoussant et se relevant. Laissez-moi ! ... Je ... Ce n'est pas ...

Quelque chose avait changé. Quelque chose était définitivement détruit en lui. Il réalisa ce qu'il avait perdu, ce qu'on lui avait volé. Il réalisa qu'il n'en était pas responsable, et qu'il ne lui restait plus qu'une chose : la vengeance. Ces créatures lui avaient enlevé ce pourquoi il vivait, alors, maintenant, il ne vivrait plus que pour leur reprendre.

Il ramassa son épée, ignora la douleur et le sang qui coulait de son bras, ignora le regard et l'appel de Sanilya, ignora la tristesse qui subsistait encore dans son cœur, et il s'enfonça à son tour dans la forêt. Il poursuivait sa proie.

La jeune femme le vit s'éloigner, lui implora de revenir, et faillit même courir après lui, mais Béhémot parla à son esprit :

- Tu ne peux plus rien pour lui. Il n'est plus l'enfant que tu as rencontré. Si c'est de

cette façon qu'il doit affronter son deuil, alors laisse-le. Laisse lui sa vengeance ...  
Sanilya se retourna vers la dragonne, les larmes coulant sur son visage cuivré, et lui dit :

- Ce ne sera pas une simple vengeance Béhémot. Ce garçon joue sa vie et la notre. Si sa magie le submerge maintenant, elle risque de devenir incontrôlable et destructrice. Il faut le rattraper, l'empêcher de faire cela !

La dragonne l'observa quelques secondes :

- Je l'ai senti aussi. Son potentiel est énorme, et il ne le sait pas. Tu as sans doute raison, ... Viens, nous ferons le tour de la forêt ! Espérons que nous n'arriverons pas trop tard !

Sanilya, déjà sur son dos, ne répondit rien à cela. Elle pria intérieurement pour qu'elle ait raison. Peut-être avait-elle tort sur ce qui allait se passer, mais elle ne voulait pas que ce garçon gâche sa vie en perpétrant un acte qui dépasserait une simple vengeance ! Il était trop jeune, et avait déjà enduré trop de choses !

## Chapitre 7: Vengeance et conséquences

Il courait encore. Cette fois la force qui l'animait n'était plus l'espoir ou la peur. C'était une énergie nouvelle, puissante mais effrayante : celle d'un homme qui ne craint plus la mort, car plus rien ne le retient à cette vie. Mis à part ce pourquoi il courait : sa vengeance.

L'obscurité était totale au travers des grands arbres, mais il évitait soigneusement tous ceux qui s'élevaient sur son chemin. Il poursuivait sa proie, sa piste était comme une traînée malodorante.

Son esprit était fermé. Une seule idée l'obsédait, et en lui grandissait une haine qu'il n'aurait imaginée pouvoir ressentir.

Lanssem avançait vite, silencieusement, semblant par moment planer plus que courir. Il tenait fermement l'épée qui ne lui avait servi à rien, mais elle lui rappelait son impuissance. Le jeune homme savait que lorsqu'il rattraperait le goblin, il ne serait pas paralysé comme il l'avait été. Il ressentait à présent la magie qu'il aurait dû utiliser, coulant maintenant en lui comme l'instrument de sa vengeance.

Et soudain son environnement s'éclaira. Lanssem venait de sortir de la forêt. Devant lui s'étendait une plaine que la lumière d'une timide lune enveloppait. Et elle était là : sa proie courait maintenant à découvert.

Le chef fut rejoint par deux autres gobelins. Ils n'avaient pas vu le jeune homme s'arrêter en lisière de la forêt, les observant.

Un jet de lumière coupant leur trajectoire les firent stopper.

Les deux gobelins grognèrent, et le chef cherchait l'origine, sachant par avance qui il allait trouver.

Lanssem avait toujours la main tendue après avoir lancé la boule de feu. Il attendait maintenant que ses proies se tournent vers lui. Au moment où les créatures croisèrent son regard, un sourire froid apparut sur le visage du chef, tandis que les deux autres s'enfuirent à nouveau.

Le visage du jeune homme était, lui, impassible et fermé. Il rangea tranquillement l'épée dans son fourreau et s'avança de quelques pas. D'un simple geste vertical de la main droite, des colonnes de pierres s'élevèrent subitement autour des gobelins en fuite, qui furent pris au piège.

Le chef n'avait pas bougé et attendait patiemment.

D'un geste identique, Lanssem fit prisonnier ce dernier et continua d'avancer vers lui. Il s'arrêta à quelques pas.

- C'est tout ce dont tu es capable magicien ? lança le chef d'un ton ironique.

Aucune peur ne transparaissait sur son visage, à l'inverse de ceux des deux autres gobelins, qui émettaient à présent des couinements.

- Que vas-tu faire maintenant ? Te venger ? Nous détruire ? N'est-ce pas un peu tard ? continua la créature.

Puis, éclatant de rire :

- Crois-tu que nous craignons la mort ? Notre maître l'a domptée, il nous fera revenir, d'une manière ou d'une autre.

- Cela ne semble pas l'avis des autres, dit Lanssem, froid et catégorique.

- Ils ne sont que du bétail ! cracha le chef.

- Vous êtes tous des êtres immondes, enchaîna le jeune homme. Vous vous complaisez dans le sang et les flammes. Alors le feu sera votre perte !

Un cercle de flammes s'éleva instantanément autour des gobelins et du jeune homme. La chaleur à l'intérieur montait terriblement vite, mais cela ne semblait déranger ni l'instigateur, ni sa proie. Seuls les deux autres gobelins se mirent à couiner plus fort.

Dans le choc qui avait suivi le massacre de ses parents, la haine avait permis à Lansem de maîtriser une magie plus puissante qu'il n'aurait jamais imaginé. Il se sentait à présent tout le loisir de la tester sur ses victimes.

Ce qui pouvait ressembler à des serpents de feu sortirent des flammes qui les entouraient, dansant maintenant au-dessus d'eux. Ceci affola d'autant plus les deux gobelins, mais toujours pas le chef.

D'un geste de la main, le jeune homme dirigea ses créations vers les deux plus faibles créatures. Elles furent ensevelies sous un déluge infernal lançant des gémissements horribles. Le brasier créé s'éleva jusqu'aux cieux, faisant véritablement fondre la cage de pierres.

Il ne resta même pas les cendres des victimes. Lansem et sa véritable proie s'observaient en silence, toujours encerclés par les flammes. Le jeune homme fixait à présent la lame souillée du sang de ses parents, réveillant en lui une nouvelle vague de haine. Et ses yeux remontèrent jusqu'à ceux, jaunâtres, du chef qui souriait toujours.

- Ainsi tu ne crains pas la mort ... je pense pouvoir arranger cela, dit tout bas Lansem. Les flammes rougeoyantes se teintèrent de noir et l'expression du chef changea enfin, se faisant plus attentive :

- Les ténèbres ... Il se remit à sourire. J'en suis issu, je ne les crains pas non plus !

Le jeune homme n'écoutait plus, se concentrant profondément. Autour de lui une sensation de vide se créa. Il semblait que le temps allait s'arrêter, ou qu'un cataclysme s'annonçait.

- Tu ne crains ni la mort, ni les ténèbres, mais j'ai quelque chose de mieux pour toi ... le néant. répondit Lansem.

Tout sourire s'effaça de la face du gobelin :

- Personne ne peut créer le néant, seul le chaos peut l'engendrer ... comment pourrais-tu ...

Mais déjà, derrière la créature, l'air se figea. Une fissure se dessina, donnant sur quelque chose de grisâtre qu'aucune lumière ne semblait pouvoir éclairer.

La sueur coulait sur le front du jeune homme. Il entendait une voix en lui qui le dirigeait, alors qu'une autre criait d'arrêter. L'effort qu'il déployait lui apportait déjà une première satisfaction : la peur transparissait enfin sur le visage de sa proie.

- C'est impossible ... aucun humain ne peut faire cela ...

- Et personne ne pourra te ramener de là-bas ! Conclut Lansem, sa voix trahissant la dépense d'énergie malgré sa détermination.

Il s'apprêtait à envoyer le chef dans cet interstice qu'il avait ouvert sur le néant. Il savait pertinemment qu'un tel acte dépassait toutes les limites de la magie élémentaire, mettant en péril sa propre vie et l'équilibre. Mais sa haine l'aveuglait.

Pourtant une voix subsistait en lui, l'implorant de stopper tout cela, une voix qui lui sembla de plus en plus réelle ...

- Lansem ! Arrête !

Sanilya était là, à une cinquantaine de mètres, derrière le rideau de flammes sombres, Béhémot à ses côtés.

Le jeune homme ne pouvait maintenir longtemps la fissure ainsi créée. Aussi, sans se retourner, il cria d'une voix rauque, cassée par l'effort à leur attention :

- Allez-vous-en ! Partez avant que cela ne devienne plus dangereux !  
- Non ! Je ne partirai pas sans toi. Cesse cela immédiatement, c'est de la folie !  
répondit la jeune femme avec un timbre qui trahissait une certaine appréhension.

Mais elle avançait tout de même vers le cercle qui entourait Lanssem et sa proie. La dragonne la supplia à son tour :

- Arrête Sanilya, sa magie est trop puissante. Elle est devenue chaotique !

- Je ne le laisserai pas gâcher sa vie ! continua-t-elle.

Lanssem avait entendu leur conversation, et son corps commençait à trembler sous l'effort. Alors il reprit :

- Pars ! Je, ... je ne tiendrai pas, je vais te blesser ...

- C'est ce que tu veux ? Blesser des innocents en te vengeant ? Il existe d'autres solutions Lanssem, je peux t'aider, ... viens.

Sanilya s'approchait toujours. Le jeune homme avait l'âme et le cœur déchiré. Les larmes se mêlaient maintenant à la sueur sur son visage et il lui cria :

- Ils ont détruit ma vie ! Mon frère, mes parents, ... ils m'ont tout pris ! Comment pourrais-tu m'aider !

Submergé par ses sentiments, Lanssem perdit le lien de sa magie. Il ne la contrôlait plus.

- Sanilya, c'est trop tard ! Vite !

Béhémot accourait vers la jeune femme prise au dépourvu.

La fissure était devenue instable, aspirant toute l'énergie autour d'elle. Avec un regard d'effroi, le chef y fut englouti. Puis elle sembla se refermer, mais en faisant cela, concentra toute la magie accumulée en une sphère lumineuse.

Lanssem comprit que s'il ne la contenait pas, l'explosion anéantirait toute vie sur des kilomètres à la ronde. Il concentra ses dernières forces pour former une barrière autour, les deux mains tendues. Il ne savait pas s'il en aurait la possibilité.

Sans lien, le cercle de flammes sombres se disloqua, brûlant tout sur son passage. Et soudain la lumière de la sphère devint aveuglante, noyant la plaine et le ciel au-dessus d'elle.

Lanssem pleurait, mettant tout son cœur pour contrer ce qu'il avait lui-même créé ...

Lorsque la lumière disparut, le silence se fit sur un paysage dévasté. Quelques arbres étaient encore en feu sur une terre noircie et fumante.

Un jeune homme à genoux, les mains tendues et brûlées, se tenait au centre de ce chaos.

Un dragon protégeait le corps à moitié inconscient d'une jeune femme, ses écailles elles aussi brûlées.

Lanssem se releva avec difficulté. Sans un mot, posant ses yeux remplis de larmes sur ce qu'il avait provoqué, il arrêta son regard sur la dragonne.

Une brume grisâtre l'entoura, l'avalant alors qu'il disparaissait.

Et dans un dernier effort, Sanilya l'appela. Sans succès.

## Chapitre 8 : Une nouvelle voie

Lanssem était assis contre un arbre. Il avait le visage entre les genoux, essayant de repousser la nausée qui montait en lui.

En voyant les dégâts provoqués, il n'avait eu qu'une envie, fuir au plus vite. Et là encore, la magie l'avait aidé, le transportant loin de la plaine dévastée. Le jeune homme avait voyagé tel un nuage, semblant apercevoir le paysage défilé sous lui, porté par les vents. Il n'avait pas su où il désirait aller, il aurait même préféré se perdre et disparaître. Mais il avait été comme attiré, aspiré par un courant jusque dans cette forêt.

Et maintenant il était là, silencieux, entouré d'arbres aux troncs noueux qui paraissaient tous centenaires. Devant lui se dessinait un sentier que les racines enchevêtraient. Tout l'environnement baignait dans une aura fantomatique, engendrée par la lumière de la lune au travers de la brume qui noyait les alentours.

Son esprit était tiraillé entre le désespoir, la panique et la douleur. Cette dernière étant encore plus vive que celle engendrée par ses blessures.

Soudain son cœur se figea lorsqu'une voix s'éleva, semblant venir de nulle part :

- Bonsoir.

Le jeune homme se releva d'un coup, une boule de feu dans la main, prêt à attaquer.

Un souffle glacé l'éteignit presque instantanément alors qu'il fixait celui qui parlait :

- Je crois que tu as assez joué avec le feu pour ce soir Lanssem. lui dit la silhouette, montrant ses mains brûlées.

- Qui êtes-vous ? Comment connaissez-vous mon nom ? demanda le jeune homme.

Devant lui se tenait une forme humaine, encapuchonnée, dont les mains, semblant celles d'un vieillard, dépassaient. L'une tenait un bâton, l'autre avait provoqué le souffle glacé.

- Je connais beaucoup de choses, mais là n'est pas la vraie question, continua d'une voix calme et profonde son interlocuteur.

Lanssem resta silencieux, alors que l'autre reprit :

- Je te propose un choix : tu peux venir avec moi, réapprendre cette notion que tu appelles magie, et peut-être aussi à vivre ...

- Et si je refuse ? interrompit le jeune homme, sceptique.

La silhouette pointa un doigt ridé dans une direction :

- Libre à toi de partir. Au nord, au-delà des montagnes, tu trouveras un territoire stérile, rempli de gobelins et autres créatures plus maléfiques encore. Là-bas tu pourras détruire autant que tu veux, apaiser ce que tu appelles ta haine, et y mourir seul. Avec un peu de chance, le chaos que tu provoqueras épargnera le reste du monde miroir ...

Lanssem eut l'impression qu'une main glacée lui serrait les entrailles. Il observa son interlocuteur :

- Vous parlez d'un choix ...

- Tu as toujours le choix, il suffit de connaître lequel est bon à faire ...

Et il s'éloigna sans autre cérémonie.

Le jeune homme n'hésita qu'une seconde, avant de suivre ses pas. Alors la silhouette reprit :

- Tu vois Lanssem, tu sais finalement choisir le meilleur pour toi. C'est bien, ... ainsi mon autre élève aura une compagnie un peu moins ... sénile.

Il avait dit cela d'un ton détaché, presque avec humour.

Lanssem se demanda un instant s'il avait vraiment fait le bon choix ...

\*\*\*

La capitale de la Mer des Sables était baignée par un soleil généreux.

Sanilya observait le rassemblement des troupes pour la matinée. A ses côtés se tenait un jeune homme, le teint basané lui aussi, le sourire aux lèvres :

- Tu fais vraiment un chef militaire parfait.

La jeune femme sourit à son tour en se tournant vers lui :

- Merci, ... mais bientôt ce sera à toi de faire cela Athorn. Maintenant que tu es là, c'est aussi ton rôle.

Le jeune homme fit une sorte de grimace, volontairement risible :

- Ne trouves-tu pas que devoir protéger le cristal élémentaire suffit amplement ?

Sanilya se mit à rire :

- Tu ne peux plus faire marche arrière, ... tu as été désigné chevalier maître élémentaire de la terre ! Et moi, je vais pouvoir prendre des vacances !

- Quoi ? c'est une blague ? Attends, ... je n'ai même pas vraiment choisi d'être chevalier je te ferais remarquer. Enchaîna-t-il d'un ton faussement implorant.

Et tous deux rirent ensemble.

- Chevalier Sanilya !

La jeune femme se retourna pour voir apparaître un soldat.

- Qui y a-t-il ? demanda-t-elle.

- Quelqu'un vous demande ...

- Qui est-ce ?

- Je, ... je ne sais pas.

Sanilya regarda le soldat d'un air interrogatif, puis le suivit, Athorn sur ses pas.

Dans le hall, une silhouette encapuchonnée attendait. Elle n'était pas plus grande qu'elle. La jeune femme s'arrêta devant :

- Vous désiriez me voir ? demanda-t-elle.

La silhouette se tourna face à elle, mais on ne pouvait voir son visage. Il lui tendit une épée et son fourreau en disant :

- Je viens respecter une promesse ...

Sanilya prit l'épée, et soudain ses yeux s'agrandirent en la reconnaissant.

La silhouette ôta sa capuche et la jeune femme s'écria :

- Lanssem !

Sans avertissement, elle se jeta sur lui, manquant de les faire tomber tous les deux et le serra dans ses bras. Après un instant, elle s'écarta et lui demanda :

- Mais ... comment ... cela fait des lunes. Je, ... je ne pensais jamais te revoir

Le jeune homme, le visage souriant, les cheveux un peu plus longs et les traits plus matures, lui répondit :

- J'avais certaines choses à accomplir ... pour moi-même.

- Je suis si heureuse que tu sois sain et sauf ...

- J'ai aussi un service à te demander, continua-t-il.

- Bien sûr, je t'écoute.

- Pourrais-tu m'introduire auprès du roi de Sandor afin que je lui propose mes talents de mage et d'ingénieur ?

La jeune femme lui sourit :

- Cela veut dire que tu restes ici ?

Lanssem acquiesça d'un signe de la tête.

- Si j'étais toi, j'y réfléchirais à deux fois, lança Athorn, qui n'avait rien dit jusque-là. A moins que tu n'aimes les explosions !

Sanilya surprise se retourna vers lui. Elle remarqua qu'il avait dit cela d'un ton désinvolte, avec un sourire.

- Tu exagères toujours Athorn ! répondit Lanssem.

Cette fois-ci la jeune femme demanda :

- Attendez ? Vous vous connaissez ?

Les deux hommes se regardèrent et se mirent à rire. Lanssem répondit :

- En quelque sorte, ... nous avons un mentor commun, ... mais c'est une longue histoire ...

Sanilya ne dit rien de plus, trop heureuse d'être entourée par ces deux hommes que son cœur avait appris à apprécier ...

\*\*\*

Lanssem finissait de sceller son cheval et d'attacher ses affaires pour le voyage. Plus de deux ans avaient passé depuis qu'il avait rejoint Sandor. Une période marquée par des moments de bonheur, et d'autres, plus grands encore, de malheur.

Mais il n'avait plus le temps de s'apitoyer sur son sort. C'était la guerre. Ce que tous croyaient disparu à jamais dans le territoire interdit, menaçait à présent le monde miroir et plus encore.

Le jeune homme partait pour le sud, vers le port de Nassé, afin de prêter main forte à son ami Athorn. Malgré la tournure des événements, il était excité. Il allait rencontrer le chevalier légendaire, fraîchement débarqué du monde réel, et sur qui beaucoup reposaient tous leurs espoirs.

On lui avait dit qu'il s'appelait Hyunkel, et que son potentiel était impressionnant. C'est aussi pour cela qu'il avait tout de suite accepté. Il voulait pouvoir l'étudier, ... à sa manière.

Lanssem serra la dernière boucle. Enfourchant son cheval, il s'élança au galop. Maintenant chaque heure allait compter. Il aurait pu s'y rendre par magie, mais préférerait garder son énergie pour les combats plus rudes à venir. Durant son apprentissage dans la Forêt Brumeuse, il avait perdu beaucoup de sa puissance, mais avait gagné une maîtrise qui compensait largement. Cela suffirait-il ? Il craignait bien que non ...

Quittant la ville, son esprit se tourna vers une amie chère, et son cœur se serra.

Deux jours plus tard, il se tenait devant les restes d'un village calciné, recouvert à présent par la végétation. Il s'en écarta pour déposer des bouquets de fleurs sur trois tombes alignées. La plus ancienne avait sa pierre fendue, il laissa courir son doigt sur la fissure.

Il savait pourquoi il se battait à présent. Il savait que tous veillaient sur lui, et qu'ils pouvaient être fiers.

Alors il s'éloigna, sentant les larmes lui monter aux yeux.

Le jeune homme lança son cheval dans un galop effréné vers sa prochaine destination, vers son destin. Et vers ce qui s'annonçait comme le prélude au combat pour l'Équilibre.